

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 8 mars 1905.

**E** gros incident qui défraye aujourd'hui toutes les conversations, n'est point la brusque transition des bouffonneries carnevalesques aux rigueurs du carême, mais le document que vient de publier Pie X sur la démocratie chrétienne. A dire vrai on ne s'est point aperçu que Rome ait été en carnaval ; les rues n'étaient pas plus fréquentées que les autres jours ; et les quelques masques que l'on voyait, la plupart des enfants, excitaient plus la pitié que la curiosité. Le carnaval romain est bien mort. Les Piémontais l'ont tué ; et il ne lui reste plus en Europe qu'un seul endroit où, par des efforts constants, on cherche à le galvaniser, c'est la ville de Nice.

— Le document pontifical est arrivé comme une bombe ; et cependant on présentait qu'il devait y avoir quelque chose, et qu'à une situation nouvelle le pape devait opposer des directions sûres et claires, qui avaient jusqu'ici été données plutôt comme conseils que comme ordres.

— Sans refaire l'histoire du mouvement démocrate-chrétien sous Léon XIII, avec ses alternatives de haut et de bas, il est certain qu'à la mort de ce pontife, la démocratie chrétienne, tout en étant contenue dans certaines limites, cherchait à évoluer. Elle aspirait à devenir un parti au milieu des autres et à avoir une place, d'abord marquée, puis, elle l'espérait, prépondérante, dans l'*Oeuvre des Congrès*. Trouvant le mouvement engagé, Pie X permit, en novembre 1903, le congrès catholique de Bologne qui, présidé officiellement par le cardinal Swampa, fut sous la présidence réelle et effective de l'abbé Murri, le chef des démocrates-chrétiens. On sait que le congrès devint rapidement et de purement catholique devint démocrate-chrétien, développant ses moyens d'action et indiquant ses *desiderata*. Le cardinal Swampa invita l'abbé Murri à l'archevêché, et eut pour lui